



“ En peignant ces objets technologiques, j’ancre mes tableaux dans le temps, car, s’il y a quelque chose qui change rapidement, c’est bien la technologie. ”



TO HEART

60161

Tu es acteur, mais surtout peintre, car tu préfères t'exprimer au travers de la peinture. Pourquoi ?

C'est mon plaisir d'étaler de la peinture sur une toile toute la journée. Je considère que c'est le meilleur medium pour parler du banal, du non-événement. Ce rapport au monde, à l'immanence, m'intéresse plus que la narration des choses. Récemment, je suis sorti d'un tournage et j'ai ressenti tellement moins de plaisir. Le fait que ce soit mon premier film m'a amusé, mais j'ai compris qu'être réalisateur, c'était prendre conscience que l'on n'allait pas faire exactement comme on voulait.

Quel était ce projet ?

C'est un moyen-métrage qui sera diffusé sur France 2, une fiction qui parle de l'aspect mortifère de la peinture via la rencontre d'un peintre et d'un collectionneur. Lorsque je veux raconter un état psychologique, le cinéma est plus adapté, car ces enjeux nécessitent une narration.

As-tu déjà été inspiré par des scènes de films pour imaginer tes tableaux ?

Non. En revanche, je viens de faire un fusain de mon tournage - j'ai même inventé un fixateur pour qu'il reste intact - et les soirées auxquelles je vais avec mon appareil photo sont souvent des fêtes de cinéma. Pour moi, le cinéma c'est un peu les vacances, mon terrain de jeux. Si ça avait été le monde de l'art, ça aurait été moins rigolo !

Ton art est figuratif. Quel est ton procédé ?

Je prends des photos tout le temps. J'ai un atlas avec plein d'images et, ensuite, je fais mon montage sur Photoshop pour arriver à l'image voulue, avant de la projeter sur ma toile. Il n'y a que pour les dessins de webcam que je ne photomonte pas, car je fais des captures d'écran d'un flux, ça m'amuse.

Ces captures d'écran représentent des couples qui font l'amour sur Internet. Tu as aussi peint une femme devant son MacBook, un homme qui bronze son portable à la main. Dans quelle mesure l'aspect multi-média t'inspire-t-il ?

J'essaie d'être de mon temps et ça m'intéresse, car justement, il n'y a pas de narration dans ces postures-là, alors que ça prend énormément de place dans nos vies. Dès qu'on se lève, on se jette sur l'ordinateur. On a tendance à regarder son iPhone plutôt que le paysage. Je le dis sans morale, c'est juste un rapport aux choses actuelles

que je mets en scène. Par ailleurs, en peignant ces objets technologiques, j'ancre mes tableaux dans le temps, car, s'il y a quelque chose qui change rapidement, c'est bien la technologie. J'ai peint des télévisions à tubes cathodiques en sachant très bien qu'elles seraient vite obsolètes.

Que penses-tu de cette nouvelle mouvance issue du figuratif, le sous-réalisme ?

ART

Thomas LÉVY-LASNE

MISE EN SCÈNE
DU BANAL

En parallèle à ses études aux Beaux-Arts, Thomas Lévy-Lasne a suivi le critique d'art Hector Obalk dans les musées du monde entier pour rencontrer les maîtres de la peinture classique. Aujourd'hui, quand il ne travaille pas dans son atelier, il écume les soirées ou traverse Paris à vélo, sans cesse à l'affût de banalités inspirantes. Nous l'avons pris au saut du lit, puisqu'il aime peindre la nuit ses compositions réalistes, ses portraits teintés de kitsch, ses dessins qui dépeignent parfois l'obsolence programmée de notre humanité et qui toujours s'inscrivent comme les témoins d'une époque. Doué, Thomas ne s'érige pas pour autant en génie, au contraire, c'est avec une grande modestie qu'il nous a dévoilé les dessous de son jeu favori : la peinture figurative.

— CHARLOTTE SARROLA
— CHARLOTTE ROBIN

Ce sont des copains et je trouve ça bien que les artistes se réunissent en collectif, d'autant qu'ils ont un goût sûr pour les textures et la sensualité d'une peinture. Après, je ne me sens pas très proche d'eux, c'est une question d'esthétique. J'ai l'impression qu'il y a deux types d'artistes : l'artiste classique qui peint le monde en le représentant tel qu'il est, comme si le monde était plus important que lui ; et l'artiste romantique qui livre une image du monde à travers ses yeux, avec des inventions formelles, en intégrant du surréalisme. En somme, un monde avec une identité très forte qui est peut-être plus commerciale. En fait, ça ne me plaît pas de dire : « Regardez, c'est moi ! »

Ton sujet favori est la fête, l'enivrement, le lâcher-prise, le décadence. Pourquoi ?

Je trouve que c'est l'une des rares traditions que l'on fait avec bonheur, nous, les humains occidentaux parisiens. Cela dit, j'aime ce jeu de regards alcooliques. À travers cette série, j'essaie de représenter ce regard qui n'a aucune hiérarchie. Normalement, on est centré sur le visage de quelqu'un, là, tout est décentré. Les objets sont aussi importants que les corps, on est dans un flux de la réalité, dans une sorte d'atmosphère océanique. Je trouve ce regard très beau et je m'applique à tout peindre de façon homogène, pour que ce soit un carnaval de matières et de sensualité plus que le sujet en lui-même.

Parle-nous de ta prochaine exposition, à la galerie Backslash ?

Il va y avoir de la nature, des animaux, des trucs pornos, des fusains de manifestations, tout ça réuni pour la première fois sous un thème : la fragilité. Après les attentats, je me suis demandé ce que je pouvais faire et je me suis rendu compte que tout ce que je peignais montrait des gens qui boivent, qui font l'amour, une vie où il n'y a pas d'arrière-monde et qui va à l'encontre des idéologies fanatiques. Je trouvais ça drôle de mettre en avant cette éthique de la fragilité et, selon moi, c'est plutôt une bonne nouvelle.

On a l'impression que la peinture française vit un retour en grâce depuis quelques années.

Oui, depuis 2010. Avant, c'était une catastrophe due à l'aveuglement des spécialistes pour l'art contemporain. Dans les années 80, ils délaissaient tout ce qui n'avait pas trait à l'innovation. Lorsque je suis entré aux Beaux-Arts, on m'expliquait que c'était impossible de faire de la peinture. D'ailleurs, j'ai fait des conférences là-dessus qui s'appelaient « Pourquoi annonce-t-on le retour de la peinture tous les 10 ans depuis toujours ? ». Puis la crise de 2008 a influencé les gens à prendre moins de risques. L'objet peinture est redevenu intéressant dans cette atmosphère désenchantée, mais j'ai peur que ça ne soit qu'une mode et que je me retrouve ultra ringardisé à nouveau, haha !



Exposition « La Fragilité » du 24 novembre au 31 décembre 2016 à la galerie Backslash, Paris
www.thomaslevylasne.com